

Les théâtres parisiens deviennent bien plus que des salles de spectacle

- Il se passe toujours quelque chose dans les théâtres parisiens, qui multiplient les propositions diverses : privatisations, formations, conférences, dîners, brunchs...
- Outre l'aspect financier, cela permet d'élargir le public.

SPECTACLE

Martine Robert
@martinRD

La rentrée des théâtres parisiens est active, et pas seulement côté spectacles. Côté coulisses, certains ont profité de l'été pour être rénovés, comme La Pépinière avec un nouveau hall et des fauteuils plus confortables, d'autres pour proposer des expériences inédites, tel l'escape game au Théâtre Lepic. De fait, nombre de salles cherchent à valoriser leurs espaces afin de drainer le public le plus large possible.

« La production de pièces impose une exploitation longue pour rentabiliser les investissements de création et promotion : notre promesse ne peut porter que sur deux ou trois projets par an », explique le directeur de la Madeleine, Michel Lumbroso. « Diversifier l'offre installe encore davantage notre marque », poursuit-il. D'où les invitations lancées à des personnalités comme l'astrophysicien Aurélien Barrau, l'écrivain Michael Connelly ou l'avocat Eric Dupond-Moretti. La logique est la même pour le Théâtre des Mathurins lorsqu'il reçoit le philosophe Luc Ferry, pour la Scala Paris qui organise des conférences sur des thèmes d'actualité, ou pour les Bouffes du Nord qui hébergent le Monde Festival.

« Cela permet d'aller chercher un public avide de culture comme d'enrichissement intellectuel, et qui pour une partie ne connaissait pas

notre théâtre », souligne Michel Lumbroso. Depuis que la Madeleine a élargi son champ, davantage d'artistes ont aussi manifesté leur envie de s'y produire.

La Scala Paris s'est diversifiée dès sa création, offrant des cartes blanches à des professionnels d'autres horizons, comme la galeriste Aline Vidal. Le théâtre Tristan-Bernard accueille, lui, le cours Cochet-Delavène et le cours Perimony depuis longtemps. « Cela permet de faire vivre le lieu dans la journée et de faire connaître le théâtre. De nombreux acteurs ayant suivi ces cours ont eu envie de venir jouer sur cette scène ensuite », explique son directeur général, Guillaume Pascal.

Les privatisations ont, elles, un objectif principalement financier, de 1.000 euros pour les petites salles à plus de 28.000 pour les plus grandes. « Cette activité lucrative nous donne un peu plus de liberté pour notre ligne éditoriale », se félicite Michel Lumbroso. Pour la cofondatrice de la Scala, Mélanie Biessy, « les privatisations ont vocation à représenter entre 5 et 10 % de nos recettes ». Le restaurant du théâtre, ouvert midi et soir, et géré en direct, fait partie de l'équation et renforce l'offre de privatisation.

Divers formats d'événements

Les théâtres subventionnés ne sont pas en reste. « L'envergure des événements accueillis varie des petits formats aux dîners sur scène mettant le patrimoine en valeur », précise le directeur du théâtre historique de l'Athénée, Patrice Martinet. Les pri-

vatations génèrent entre 170.000 et 400.000 euros par an, soit jusqu'à 25 % des recettes propres. Celles du Théâtre du Rond-Point proviennent pour 6 % des locations et événements, pour près de 5 % du mécénat et des partenariats, mais aussi de la redevance perçue sur la librairie et le restaurant.



À NOTER
Le Châtelet sort son parfum avec la maison de luxe Comme des garçons pour faire rayonner sa marque.



L'Athénée est apprécié pour ses privatisations. Photo Bertrand Guay/AFP

Les recettes du succès de Jean-Marc Dumontet

Son chiffre d'affaires, d'environ 45-50 millions d'euros, est généré essentiellement par ses théâtres, ses productions de spectacles et ses tournées.

Jean-Marc Dumontet n'en finit pas d'accroître son empire sur les planches parisiennes. En septembre, il a ouvert pour la première fois la petite salle du Théâtre Libre, l'ex-Comédia racheté à Marc Ladreit de Lacharrière. Ce passionné a du flair et voit 200 spectacles par an. « Programmer des têtes d'affiche réduit les risques, mais n'est pas suffisant. Je suis toujours en recherche active de projets : il faut être à l'écoute, car l'idée naît des rencontres », explique-t-il. C'est ainsi qu'il a réuni Pierre Palmade et Pierre Richard, ou convaincu Richard Berry de jouer dans « Plaidoiries », qui a fait le plein au Théâtre Antoine puis au Théâtre Libre, et sera cet hiver en tournée.

Dans ses salles – Bobino, Antoine, Point Virgule, Grand Point Virgule, Théâtre Libre, Scène Libre, Sentier des Halles, Théâtre municipal de Saint-Malo – passent quelque 750.000 spectateurs par an. L'homme de théâtre gère aussi plusieurs festivals : l'un consacré à l'humour depuis cinq ans enregistre près de 20.000 entrées et fait l'objet de galas télévisés ; un autre sur le théâtre français est organisé en Israël depuis trois éditions ; enfin, Paroles citoyennes a fait 6.000 entrées pour sa deuxième saison.

Très actif dans le spectacle vivant, le producteur de Nicolas Canteloup ou d'Alex Lutz l'est aussi dans l'audiovisuel. Mais le chiffre d'affaires de son groupe, d'environ 45-50 millions d'euros, reste très largement généré par le théâtre (billetterie...), la production de spectacles vivants et les tournées, puis son activité de producteur audiovisuel ne pèse que 8 millions d'euros.

« Nous avons la chance d'avoir un tissu dense de théâtres municipaux en France, car les collectivités locales mettent vraiment la main à la poche. Avec mes spectacles, je fais 515 dates de tournées cette année », explique celui qui a d'ailleurs répondu à la délégation de service public du Théâtre de Saint-Malo où « globalement les subventions couvrent les frais fixes, et le coût d'acquisition des spectacles s'équilibre par les recettes ».

En trois ans, Jean-Marc Dumontet a fait grimper les abonnés malouins de 800 à 1.500 dans cette salle de 300 places où il programme 30 spectacles par an. « Nous avons mené un travail commercial et créé du lien avec le public », insiste l'insatiable homme d'affaires, toujours attentif aux théâtres à reprendre dans Paris, en particulier les grandes salles. — M.R.

750.000

SPECTATEURS PAR AN

Le producteur d'Alex Lutz et de Nicolas Canteloup exploite sept salles à Paris, de tailles diverses, et une à Saint-Malo.

LE RASSEMBLEMENT DES INNOVATIONS ET ENTREPRISES QUI CHANGENT LE MONDE

changeNOW

1000 INNOVATIONS POUR UN MONDE DURABLE

Océans - Economie circulaire - Mode responsable - Villes durables - Inclusion - Energies propres - Mobilité - Finance verte - Education ...

GRAND PALAIS, PARIS
30 JAN. - 1 FEV. 2020

EARLY BIRD

Inscrivez-vous maintenant sur [changenow-summit.com](https://www.changenow-summit.com) et bénéficiez de -20% sur les pass

Partenaires majeurs



Les Echos

Le Parisien